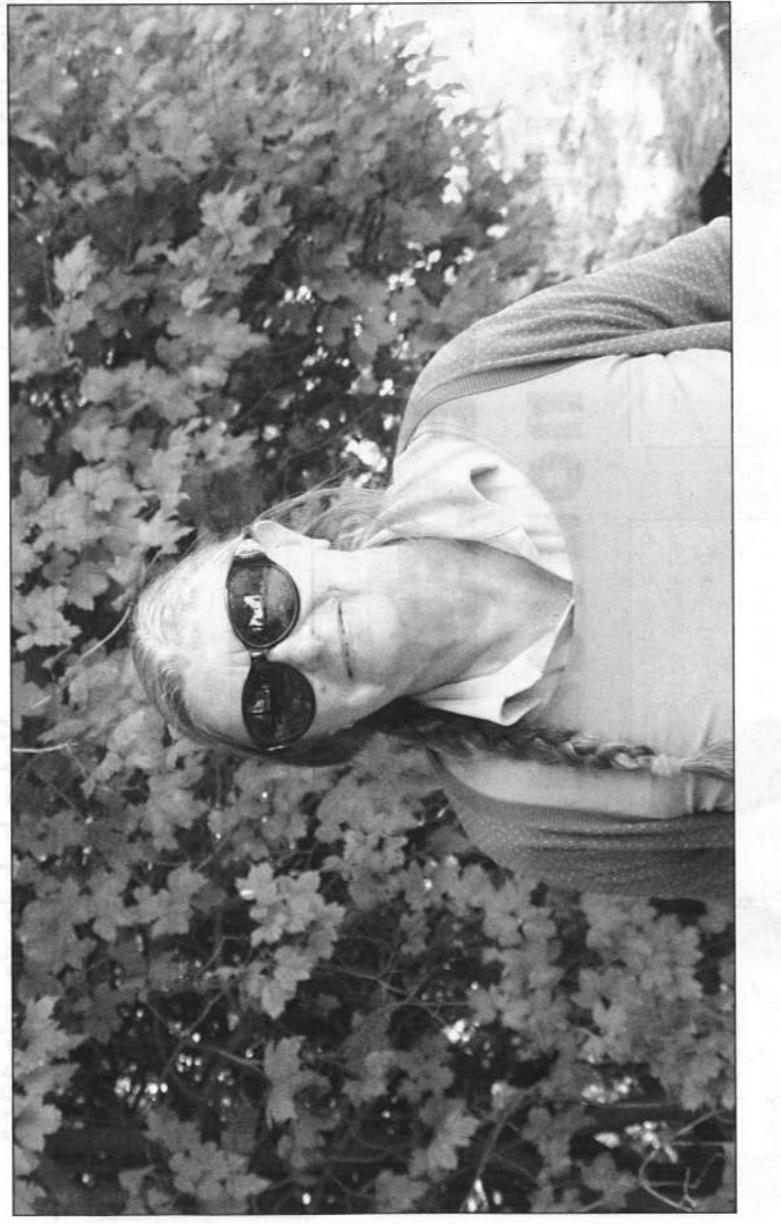


Grand Format

Rythmes scolaires de l'enfant, l'avis d'une "pointure" "et si on parlait de l'aménagement du temps de l'enfant ?"



Chronobiologiste et professeure honoraire de psychologie de l'éducation, Claire Leconte est une des figures en pointe sur les questions de rythmes des enfants, et au sein des débats qui agitent les communautés éducatives autour de l'organisation du temps scolaire / périscolaire.

A l'heure où le décret Blanquer vient assouplir la réforme Peillon de 2013, et moins de dix ans après le passage aux 4 jours (réforme Darcos de 2008), le sujet est loin de trouver un consensus...

'erreur a été de découper la semaine en demi-journées, il suffisait simplement de dire "semaine de cinq jours".

Car le plus important pour les rythmes de l'enfant, c'est qu'il y ait cinq matinées de classe, sans qu'on ait besoin d'occuper tous les après-midi'.

Qui en porte la responsabilité ?
Les responsabilités sont partagées, dans cette trop grande rapidité. Certains, pour être prêts à commencer en 2013, ont fait des choix à la petite semaine... J'ai très souvent entendu des inspecteurs d'académie dire aux enseignants "vous me donnez un emploi du temps, le reste ne vous regarde pas". Au niveau des maires, la question qui se posait avant tout était "quand peut-on avoir le maximum d'animateurs pour encadrer les enfants". Les décisions prises ne prenaient donc pas en compte le rythme de l'enfant et ses besoins. On est arrivé à des aberrations, en faisant par exemple commencer l'école plus tard - et oubliant ainsi que des enfants sont à depuis très tôt, et qui passent leur temps à attendre.

Le décret Hamon de 2014 portait un assouplissement de ce cadre...
Il enlevait l'obligation des neuf demi-journées. Mais j'insiste : découper la semaine en demi-journées, c'est une erreur. Ça contraint tout le monde à émettre les temps. Le plus important, c'est que l'enfant ait cinq matinées de classe, sans qu'on soit obligé d'occuper tous les après-midi. Donc dire "semaine de cinq jours" suffisait.

Et tout cela demande du temps...

Mais on me rappelait sans cesse en 2012-2013 qu'il y avait l'horizon des municipales en 2014. Et j'indiquais que si le temps du politique était plus important que le temps de l'enfant, la réforme irait droit dans le mur. Dès les premiers mois, je voyais des choses aller dans le mauvais sens.

Beaucoup de clubs sportifs et d'associations extrascolaires ont déplacé leurs activités en ne pouvant plus utiliser le mercredi matin. Combien d'enfants ai-je vu faire du sport tard le soir ?

D'où le fameux sentiment de "fatigue", revenant dans la bouche des parents opposés à la réforme ?

Evidemment. Des enfants se couchent plus tard mais devront se lever le mercredi matin... Si on avait conservé le samedi matin travaillé, les enfants auraient pu continuer à bénéficier des temps d'activités extrascolaires le mercredi.

Pour ceux qui pouvaient en bénéficier, et dont l'un des parents ne travaille pas le mercredi...

Oui, mais pas seulement. Aller au centre de loisirs le mercredi matin, ce craignant d'être en retard. C'est par ailleurs un moment où on met en place des ateliers avec les parents, qui voient ainsi leurs enfants comme élèves - ce n'est jamais le cas sinon.

Le samedi travaillé avait son lot de problèmes, dont l'organisation des parents séparés...
Quand ces parents habitent dans une zone géographique proche, c'est très important qu'ils aillent tous les deux à l'école, c'est fondamental - et seul le samedi matin permet cela. Quant aux gardes alternées, qui oblige les parents à prendre leurs enfants du samedi au samedi ? Pourquoi pas du mardi au mardi ? C'est une question de bon sens.

A écouter les parents, on a aussi l'impression que la réforme Peillon était encore moins appréciée en maternelle...

nelle qu'en élémentaire ?
C'est possible. En maternelle, quand on a voulu mettre les activités périscolaires, on les a calées l'après-midi, quitte à sortir les enfants de la sieste... C'est aberrant.

Il y a un deuxième étage de la fusée "rythmes scolaires", c'est l'organisation de l'année. Pour l'heure, rien n'a bougé.
Rien n'a bougé, et rien ne bougera, à mon avis. Tout simplement parce que nous n'avons pas conscience que nous sommes le pays avec le plus grand nombre de semaines de vacances dans l'année. Avoir quatre fois deux semaines de petites vacances, ça n'existe nulle part ailleurs. Les enfants se retrouvent en vacances six semaines après la rentrée, dont deux semaines de mise en route...

On est aussi un pays où il faut toujours partir le samedi en vacances. L'an passé, la sortie s'est faite une semaine avant Noël, pour une rentrée le 3 janvier alors que beaucoup d'enfants s'étaient couchés entre 3h et 6h du matin le 1^{er} janvier. Pourquoi doit-on absolument partir le samedi ? Tout cela s'organise, se programme... Et dans beaucoup de pays, on ne part pas forcément en vacances le samedi.

Ensuite on a le zonage des vacances de février, pour que 8 % des familles aillent au ski. Et puis un troisième trimestre complètement fou. J'avais proposé qu'on supprime les 15 jours de vacances de printemps, et qu'on place des jours entre les jours fériés, pour des ponts - ça se programme plusieurs années à l'avance, et ça

Renault, les Véhicules Utilitaires en France

AUTORAMA SA
ZA Foix Sud **FOIX**
Tél. 05 61 02 32 50

ne des pauses qui ne sont pas des
tutes déleterées.
tant au "7 semaines de classe / 2
semaines de vacances" que tout le
monde évoque, il n'y a aucune règle
scientifique, ni aucune évaluation.
Et quelque chose qui est apparu
les années 80... pour les
pétroliers des plateformes pétrolières
les marins au long cours.

...mme des parents, ceux des enseignants, des élus locaux, des professionnels du tourisme... est-ce vraiment réalisable ?

On arrêtait de parler de réforme rythmes scolaires, on gagnerait beaucoup de choses. Parlons de l'engagement des temps de l'enseignement - dans certaines communes que accompagnées par exemple - où va s'y retrouver financièrement. On peut ainsi libérer des après-midi différents dans différentes écoles une même commune, et faire tourner une équipe d'animation plus ouverte, mais avec des animateurs aux payés, plus qualifiés....

Tous pensons à ce que ce serait si enfants avaient un mieux-être, prenaient confiance en eux, s'ils jouaient culturellement, scientifiquement, sportivement, et qu'il y ait une équité là-dedans. Un modèle

<p>comme celui-là, c'est moins de décrochage au collège, moins de violence et d'agressivité... Et ça coûtera globalement moins cher à la collectivité.</p>	<p>Comment avez-vous perçu le décret Blanquer et son souhait "d'assouplir" à nouveau la réforme ?</p>	<p>M.M. Blanquer a des discours variables. Quand il était directeur général de l'enseignement scolaire sous M. Sarkozy, il avait été le premier à dire que le passage à 4 jours était une réforme pour les adultes, et pas pour les enfants. Mais là, c'est lui qui provoque ce possible retour à 4 jours.</p> <p>Par ailleurs, il y avait une fronde de certains maires, et d'autres qui ont soutenu En Marche et qu'il ne fallait pas décevoir – ce qui n'a rien à voir avec les rythmes de l'enfant. Enfin, nous n'oubliions pas les 400 millions d'économies, en supprimant les 50 euros par élève puisqu'en revenant à 4 jours, on n'a pas besoin de PEDT, de</p>
<p>tion doit se faire avec des arguments scientifiques, des outils. A partir de cela, on accepte de faire fi de soi, et on s'interroge sur ce qui sera le mieux pour les enfants. De plus l'alternative n'est pas "rester en l'état / passer à 4 jours". On peut réfléchir à faire évoluer les choses sur un schéma à 4,5 jours. Ne perdons pas non plus de vue que le bien-être de l'enfant est complètement dépendant de la qualité de vie professionnelle de tous ceux qui l'accompagnent.</p> <p>Enfin, j'y reviens encore une fois : tout cela ne doit pas être porté que par la seule Education nationale. C'est quelque chose d'interministériel, qui intègre la culture, la famille, la santé, le travail, Jeunesse & sports... Travailler sur les rythmes de l'enfant, c'est travailler sur un projet de société.</p>		

laissez du décret Blanquer pour ren-
nir dès la rentrée à 4 jours. Néan-
moins, beaucoup vont entamer une
concertation sur le sujet pour la ren-
trée prochaine. Quels conseils donne-
riez-vous aux communautés éducati-
ves pour réussir cet exercice ?

D'abord, ne surtout pas faire de son-
dage "pour ou contre". La concerta-

tion doit se faire avec des arguments scientifiques, des outils. A partir de cela, on accepte de faire fi de soi, et on s'interroge sur ce qui sera le mieux pour les enfants. De plus l'alternative n'est pas "rester en l'état / passer à 4 jours". On peut réfléchir à faire évoluer les choses sur un schéma à 4,5 jours. Ne perdons pas non plus de vue que le bien-être de l'enfant est complètement dépendant de la qualité de vie professionnelle de tous ceux qui l'accompagnent.

Enfin, j'y reviens encore une fois : tout cela ne doit pas être porté que par la seule Education nationale. C'est quelque chose d'interministériel, qui intègre la culture, la famille, la santé, le travail, Jeunesse & sports... Travailler sur les rythmes de l'enfant, c'est travailler sur un projet de société.

**Propos recueillis par
Antoine Cochet**

Deja venue à l'invitation de la plateforme "Territoires éducatifs" pour un cycle de conférences en mai dernier, la chronobiologiste Claire Leconte a par ailleurs accompagné le Séronais il y a quelques années, à la naissance du projet éducatif de territoire - qui voit la communauté de communes expérimenter une nouvelle organisation de la semaine scolaire.

Le RPI Rimont / Castelnau-Durban en particulier, propose des activités périscolaires concentrées sur le jeudi après-midi. Ainsi, l'équipe

Claire Leconte. Cette dernière a ainsi, il y a quelques jours, accompagné la réflexion du pays de Tarascon : séance de travail avec enseignants et animateurs, puis conférence pour les élus et les parents, toujours dans l'optique de "mettre l'ensemble des participants sur un même niveau d'informations, facilitant ainsi une prise de décisions plus argumentée, quels que soient les choix qui seront faits".

Dans un deuxième temps, Mme Leconte est revenue dans le

Pour en savoir plus :
www.territoireseductifs9.org
et www.claireleconte.com